

Le Théâtre du Trillium présente *15 secondes* et démontre avec conviction qu'on est comme on naît

Danièle Vallée

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41375ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vallée, D. (2003). Review of [Le Théâtre du Trillium présente *15 secondes* et démontre avec conviction qu'on est comme on naît]. *Liaison*, (118), 52–52.



Le Théâtre du Trillium présente *15 secondes* et démontre avec conviction qu'on est comme on naît

Danièle Vallée

Juste avant que le spectateur ne pénètre dans la salle de théâtre, un préposé remet un programme à chacun des spectateurs. C'est un rituel. Le spectateur va alors prendre sa place, en consultant le programme qui déjà l'éclaire sur ce qui va se jouer là, dans ce noir impénétrable. Mais cette fois, le programme est peu banal. Il est conçu comme un petit calepin et on le feuillette un peu comme si on fouinait dans le journal personnel de quelqu'un qui l'aurait oublié sur un banc. Ce programme, il est à l'image de la compagnie : original, utile et de grande qualité. Ça augure bien!

Huit heures, tout s'allume. Un décor dépouillé apparaît. Une table et deux chaises à l'avant-scène et, derrière, un long comptoir de laboratoire percé d'un petit évier. Tout est froid, mais dès qu'entrent en scène les comédiens, une bouffée de chaleur humaine envahit le plateau. Deux frères, Mathieu et Claude, discutent. Mathieu est atteint de paralysie cérébrale et Claude d'un terrible mal de vivre. Au début, on n'a d'yeux que pour le comédien Benjamin Gaudreault, qui incarne avec une justesse déconcertante Mathieu, un joyeux luron atteint d'une paralysie cérébrale, parce qu'il a manqué d'oxygène quinze secondes à sa naissance. On le surveille de près, mais jamais il ne décroche, ni ne cabotine. Au bout de quelques minutes, on lui fait tout à fait confiance pour se laisser toucher par son âme et par son jeu. Certes Benjamin Gaudreault impressionne, mais son jeu n'a d'égal que le jeu si naturel de Richard Bénard, qu'on croit sur parole dans le rôle de Claude. Richard Bénard n'est pas un comédien, il ne joue pas, il vit pour vrai sur scène.

Aussi, le plus normal des deux frères n'est pas celui qu'on pense. Mathieu gagne bien sa vie, alors que Claude, prestataire du BS, vivote, rendant la société responsable de tous ses maux, et ne croit plus à rien, surtout pas à l'amour. Mais Charlotte, sa plus récente conquête, fait une entrée imprévue dans le quotidien des deux frères, jusqu'à les déstabiliser. Claude n'éprouve aucun sentiment pour cette fille qui partage sa couche, tandis que Mathieu en est sagement amoureux. Un peu malgré lui et à la demande de Mathieu, Claude consent à continuer de feindre une relation amoureuse avec Charlotte, pour donner l'occasion à son frère de tenter sa chance auprès de la belle. À l'avant-plan, des conversations émouvantes entre Charlotte et Mathieu et des échanges affectueux provoquant souvent de sérieuses réflexions entre

Claude et Mathieu. Au deuxième palier, entre Charlotte et Claude, de magnifiques scènes aussi, dont l'esthétique rappelle des tableaux surréalistes. Si les deux amants sont souvent à couteaux tirés, il transparait de leurs échanges tumultueux des critiques sociales bien menées.

Et voilà que tout bascule. Est-ce l'amour que l'handicapé éprouve pour cette femme qui fait découvrir à son frère un amour refoulé auquel il ne croyait plus? Est-ce l'ingénieuse mise en scène qui sert les comédiens ou l'inverse, ou tout cela à la fois? Les éclairages crus des nombreux tableaux qui composent la pièce sont entrecoupés de noirs profonds aux accents sonores de Dominique St-Pierre et qui durent environ 15 secondes, comme par hasard. De questionnements en questionnements, de réflexions en réflexions, on finit par comprendre que Mathieu ne connaît que ce qu'il est, qu'il s'accepte ainsi et qu'il ne pourrait vivre autrement, voire normalement. De son côté, Claude se connaît mal et ne s'accepte pas. Mathieu donne à son frère une si belle leçon d'amour que Claude finit par s'éprendre de Charlotte et prendre un visage plus humain. Qu'arrivera-t-il à ce triangle amoureux tiraillé entre la marginalité, la beauté et la fraternité? L'histoire ne le révèle pas et c'est bien.

Bien sûr, on aurait voulu qu'Annie Lefebvre, dans le rôle attendrissant de la mignonne Charlotte, ait un jeu plus assuré, on aurait voulu que le texte parfois bavard se taise un peu, et que les noirs entre les tableaux soient plus percutants et moins longs, mais il serait injuste de mettre ces lacunes en évidence quand la force de la mise en scène et l'étonnante performance des comédiens ont autant touché les spectateurs. Quand, à la fin, les comédiens satisfaits et visiblement heureux ont salué sous les chauds applaudissements du public ravi, ce sont autant de bras qui auraient souhaité enlacer cette équipe si attachante. •

La pièce 15 secondes de François Archambault, dans une mise en scène de Sylvie Dufour, était présentée jusqu'au 7 décembre à La Nouvelle Scène. Avec Richard Bénard, Benjamin Gaudreault, Stéphane Gravel et Annie Lefebvre. Une production du Théâtre du Trillium.

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale, est membre du comité de rédaction de *Liaison*.

